

MEURTRE À CONCARNEAU

par Annaëlle Le Doze

« Aujourd'hui, nouvelle enquête à Concarneau, annonce le présentateur télé : hier un corps a été retrouvé dans la Ville-Close. Mais qui est la victime ? C'était le nouveau directeur des chantiers navals, il s'appelait Pierre Le Bris. Son successeur est un jeune homme répondant au nom d'Ulysse Berger... » J'éteins mon téléviseur, me prépare un café et m'assois à mon bureau pour réfléchir à ce que je viens d'entendre. Moi Tristan Dixon célèbre détective privé, vais-je mener l'enquête malgré mon rhume ? Soudain une femme débarque comme une tornade sans frapper à la porte, sans même me dire un petit « Bonjour » elle me crie à la vitesse de l'éclair : « Je veux que vous enquêtiez sur la mort de mon frère ! » je reprenais à peine mes esprits quand mes deux gardes du corps m'ont fait sursauter quand je les ai vu. C'est étrange : d'habitude, ils gardent la porte d'entrée (alors je comprends que la dame est venue dans mon bureau clandestinement) ils ont pris la personne en question par les épaules et avant qu'ils referment la porte je leur dit : « Stop, laissez-la, je m'en occupe. » Ils la laissèrent tomber, elle m'explique alors ses problèmes : « Je suis la sœur de Pierre Le Bris je veux que vous élucidiez l'affaire. Je vous paierai bien sûr... » Le lendemain mes bagages prêts, mon taxi garé sur le trottoir, le chauffeur n'attend plus que moi. Je crois que je me suis endormi dans le taxi car le chauffeur m'a appelé en disant que mon train partait dans cinq minutes!!! Sur le quai le contrôleur siffle déjà le départ !

Ouf ! Je n'ai pas manqué mon train... Mais mon billet où est-il ? Oh, oh! Voilà le contrôleur, je n'ai plus qu'une chose à faire, le voilà devant moi, il me demande : « Billet s'il vous plaît. » Je lui réponds en montrant ma carte d'identité, « Détective Tristan Dixon en mission spéciale. » Il a consulté ma plaque avec tant de stupéfaction qu'il a oublié de composer mon billet (que je n'ai jamais retrouvé d'ailleurs.) Une fois arrivé en Ville-Close, je

constate que les policiers font grise mine... Je demande à un officier où est son capitaine, Charles Héron, qui est un de mes amis d'enfance. Il me dit d'un ton maussade : « Le capitaine Charles ? Il est parti à Hawaï avec un certain Cômes Sherlo. » Charles, mon meilleur ami, parti avec Cômes, mon pire ennemi ! Je me décide enfin à regarder le corps et à ma grande surprise un seul mot me vient en tête : tronçonneuse. Vous allez vous demander pourquoi, mais vu les blessures infligées, il a dû souffrir, le pauvre. Je me retourne vers l'officier pour lui faire part de ma découverte et lui demande une description de la victime et voici ce qu'il me dit : « Il n'était pas passé inaperçu : il louait une chambre d'hôtel quatre étoiles, avait une décapotable de luxe, les concarnois ne l'aimait pas trop, son air hautain explique bien des choses ... » Je décide d'interroger un couple au hasard. Les premiers couples sont tous espagnols ou italiens ; je frappe à la porte la plus proche, on m'invite à entrer, j'obéis et une vieille dame replète vient m'accueillir. Je m'assois sur un fauteuil dont les ressorts sortent par derrière. Elle m'offre une tasse de thé et s'assoit à son tour. Je lui pose ma question : « Aimez-vous la personne qui vient de mourir ? » Elle me répond d'une petite voix criarde : « Je le croisais souvent au Super Marché il se croyait toujours supérieur aux autres ; comme je suis petite je ne peux pas prendre les gâteaux aux amandes dont je raffole qui sont en haut d'une grande étagère et quand je lui ai demandé de m'aider il m'a dit qu'il valait mieux que ça et que je devrais manger un peu plus de soupe pour grandir... » Je la remercie, lui dis au revoir et sort dans la rue. Je me balade par ci, par là tout en posant la même question et la plupart des réponses sont les mêmes que celle de la vieille dame. Bref, il n'était pas très aimé. À neuf heures du soir, je suis toujours dehors alors j'entre dans l'hôtel le plus proche « L'hôtel des Halles. » Je m'avance vers la réception et demande à la dame : « Une chambre s'il vous plaît. » Elle me répond d'un ton sec : « Vous ne voyez pas que je suis en train de discuter ?! » Alors, je regarde la personne et voici ce que vis : un homme, bronzé jusqu'au bout des doigts, plutôt beau gosse, dans la quarantaine et à sa ceinture, une plaque de policier gravée à son nom :

Cômes Sherlo. Alors, avant qu'il ne me reconnaisse, je dis, accompagné d'un geste théâtral : «Excusez- moi je vais rater un rendez- vous urgent.» Et, je sors en courant à toute vitesse.

Je vais vous en dire plus sur Cômes. D'abord, nous nous connaissons depuis la maternelle, Charles, moi et Cômes. Cômes et moi étions déjà pire ennemi à l'époque. Mais, Cômes manipulait tout le temps Charles, jusqu' au jour où quelqu'un vola le dessert de Charles, un délicieux fondant au chocolat préparé par Mme Héron. (Sa maman) Comme je suis le meilleur ami de Charles, j'ai décidé de mener ma première enquête et devinez sur qui je suis tombé ? Sur Cômes bien sûr ! Ensuite, ce dernier est devenu détective ; même si, personnellement, je suis bien meilleur que lui. Depuis l'accusation de Cômes, Charles l'ignore totalement. C'est pour ça que je trouve bizarre qu'ils soient partis ensemble à Hawaïi. Je trouve que c'est encore plus bizarre que Cômes soit revenu sans Charles. Soudain, quelqu'un sort de l'hôtel ; ça ne peut être que Cômes. Je l'entends dire à la dame : « Je reviens dans une heure. » Puis, il tourne à droite. Je le suis en silence et tourne juste à temps pour le voir entrer dans une maison : vingt-deux avenue du Docteur Nicolas. Cette maison a un petit balcon qui donne sur le port. Je me glisse en dessous et me fais plus petit qu'une souris. Au bout d'un moment ils s'installent sur le balcon et j'entendis une voix que j'ai déjà entendu : « Alors, ton sale boulot est fait ? Bien, maintenant que tu t'es débarrassé du vieux Charles, tu as le droit à ta part, tient cinq cents euros. » Soudain, un concert de protestation se fait entendre : « Quoi ?! Cinq cents euros ? On avait dit huit cent ! » La personne répond d'une voix douce : « Oui, mais tu ne t'es toujours pas débarrassé de Tristan Dixon, je crois qu'il loge dans le même hôtel que toi, il est dangereux pour l'enquête. » Un raclement de chaises puis plus rien, je sors de ma cachette tout doucement et rentre à l'hôtel, heureusement Cômes n'est pas en vue. Je me dirige pour la deuxième fois vers la réception et redemande : « Une chambre s'il vous plaît. » Elle me donne les clés de la chambre 29 et encore choqué par la menace, je monte les escaliers menant à la chambre qui m'est destinée. Une fois dans ma chambre je décide de prendre une douche pour

me rafraîchir les idées. J'ouvre mes bagages, en sort mon pyjama à rayures, mes chaussettes en laine tricotées par ma grand-mère, ma serviette et mon gel douche, tient d'ailleurs où est ce dernier ? Mais que je suis tête en l'air, je l'ai sans doute oublié chez moi. Raté pour ma douche. Je m'affale sur mon lit et regarde le réveil à ma droite : 22 heures 00 l'heure de mon feuilleton préféré ! Dans un coin de la pièce, une télévision des années 80, j'attrape la télécommande et attends tranquillement que l'émission commence, je me réveille en sursaut, j'ai dû dormir au moins une demi-heure ! Sur l'écran, c'est l'heure de l'invité surprise, au début mes yeux ont du mal à s'habituer à la lumière jaunâtre d'un lampadaire solitaire face à ma chambre. Puis je découvre à ma grande surprise que l'invité est Ulysse Berger ! Apparemment, ils parlent de problèmes sur les bateaux et d'autres choses comme ça. À la fin, Ulysse dit au revoir à tout le monde et à ce moment-là dans mon cerveau il y eu un « ding » et je compris que la personne sur le balcon qui a engagé Cômes et tué Pierre Le Bris n'était autre qu'Ulysse Berger ! Je repense en frissonnant à la menace qu'il a lancé. Je n'ai plus envie de dormir et une petite visite nocturne s'impose. Je dois découvrir où est la chambre de ce voyou de Cômes. Alors, je sors discrètement et me dirige vers la réception où est rangé le livre des réservations. Je l'ouvre, prends le dossier de Cômes et le prends en photo, puis je regarde le numéro : 39. Je monte au dernier étage et découvre la chambre, je colle mon oreille à la porte, pas un bruit, je pose une main sur la poignée, la tourne et à mon grand étonnement elle est ouverte. Je jette un coup d'œil à l'intérieur, puis entre et commence à fouiller. Voici ce que je trouve : un billet d'avion pour Hawaii, du dentifrice, un portefeuille et un doudou (la honte). J'ouvre le portefeuille et j'y découvre plusieurs bouts de papiers sur lesquels on peut lire les morceaux de phrases : « avenue du », « Rendez-vous », « vingt-deux » Je remets tous les morceaux dans le bon ordre et la phrase presque complète apparaît : « Rendez-vous, Vingt-deux avenue du »... Ou se trouve le reste du message ? Je fourre les morceaux dans ma poche et me hâte de sortir, mais, trop tard, la poignée tourne et la voix de Cômes retentit. Alors, vif comme l'éclair, je me cache

dans la baignoire en espérant qu'il ne prendra pas de bain, j'écoute : « Oui, oui, je n'ai pas oublié le rendez-vous, grogne Cômes, mais... Ah, vous voulez changez, oui, la fontaine de Keriolet, demain, 16 heures, ciao patron. Il raccroche et commence à fredonnez une chanson. Alors, profitant du bruit j'évalue la distance entre ma fenêtre et celle de Cômes. (Je vous rappelle que je loge en-dessous de ce dernier.) Heureusement que je n'ai pas le vertige et qu'il y a une gouttière à ma droite. Une fois de retour dans ma chambre, j'attrape le téléphone et appelle la police et voici ce que je dis au gardien de nuit : « Rejoignez-moi avec 6 hommes armés, à la fontaine de Keriolet. Je vous expliquerai là-bas, vers 15 heures. » Puis, sans attendre la réponse, je raccroche. Le lendemain, sans avoir dormi de la nuit, je me rends au point de rendez-vous. Le capitaine arrive et me dit qu'il n'avait que 5 hommes à disposition et qu'il a amené son chien (un chihuahua) pour faire le compte. Je leur explique tout depuis le début, à la fin, ils me regardent avec un air, vraiment bizarre (il n'y a que le chihuahua qui a compris). Je leur dis alors de n'intervenir que quand j'en donnerai l'ordre. Ils ne m'écoutent pas et il y en a même un qui me demande un autographe. Bref, la grosse pagaille. Pendant ce temps, l'heure tourne et il est déjà 15 heures 27. Donc, pour couper court, je leur dit : « À partir de maintenant, suivez-moi et ne dites plus rien. » Ensuite, je me dépêche de les amener au point de rendez-vous. Une fois arrivé, je découvre un tronc creux, la cachette parfaite. Je dis aux hommes : « Cachez vous dans ce tronc et ne faites aucun bruit. » Je me glisse moi-même à l'intérieur et jette un coup d'œil à ma montre : 16 heures moins vingt. Quinze minutes plus tard, des voix retentissent dans le bois, celles d'Ulysse et de Cômes. À ce moment-là, j'appuie sur le bouton « filmer » de mon téléphone et tends l'oreille : « Voilà 300 euros pour toi, maintenant donne-moi le billet d'avion pour Hawaii, que j'aille achever l'enquête là-bas, tous les policiers abandonneront quand ils apprendront la mort tragique de leur capitaine... » Je me retiens de justesse de lui sauter dessus pour l'étrangler et, tout en me mordant le poing pour ne pas hurler de rage, donne le signal d'attaque, je me redresse et dis haut et fort : « Vous êtes en état

d'arrestation. » Ulysse se tourne vers moi et dit d'un ton confiant : « Vous n'avez aucune preuve. » Je lui réponds sur le même ton : « Alors, c'est votre parole contre la vôtre. » Puis, j'appuie sur le bouton « regarder » et tout le film s'est déroulé devant leur yeux, on entend très bien les paroles. À la fin, je demande à un des policiers d'appeler la gendarmerie et d'amener un chien au cas où. Une demi-heure plus tard, à la gendarmerie, Ulysse ronchonne des phrases du genre : « Foutu flic... » Ou encore « Toute ma carrière tombe à l'eau. » Pendant ce temps, je me fais interviewer par toutes les chaînes connues, je passais en boucle le film en signant des autographes. Le soir, épuisé, je rentre à l'hôtel et même la dame qui ne s'était pas montrée très accueillante hier m'a regardé comme si j'étais un dieu, en montant les escaliers. Mes paupières se ferment toutes seules, dans mon lit, je m'endors comme une souche. Le lendemain, je lis le journal en faisant mes bagages, le procès de Cômes et d'Ulysse fut très rapide et ils ont été condamnés à quinze ans de prison, quant à Charles il a été retrouvé au fond d'un trou. Heureusement, il est vivant. Soulagé que mon ami soit sain et sauf, je décroche gaiement le téléphone qui vient de sonner : « Allô ? » Dis-je. « Oui bonjour, je suis la secrétaire du maire, il voudrait vous décorer pour ce que vous avez fait. Disons, aujourd'hui, vers midi ? » Je réponds d'une voix tremblante : « Je... J'y serai. Merci » Je vais me faire décorer, je vais me faire décorer ! À midi, je me rends à la mairie, après avoir été décoré, je regarde ma montre : treize heures ! Je viens de rater mon train, mais, cette personne là-bas, qui court vers moi, c'est... CHARLES ! Il me saute au cou et manque de me faire tomber, on se regarde pendant une éternité, on éclate en sanglots ! Puis, il m'invite à boire un verre. Il finit par me raccompagner en voiture.

Voilà, comment moi, Tristan Dixon, suis devenu célèbre dans le monde entier.

FIN